Directeur & Rédacteur en Chef :
J. SANUA ABOU NADDARA
6 Rue Geoffroy-Marie. 6. PARIS.

السنة الثالثة عشر
مدير الجريدة ومحررها
جمس سانوا ابونظارة
بشرع جفروا مارى
باريس



VENTE SECRETE DE L'ABOU NADDARA





SAISIE DE L'ABOU NADDARA.

13ème ANNEE – N° 5. – 26 MAI 1889.

عدد باريس في ٢٦ ماى ١٨٨٩

القصيدة الغراء

انشد الشيخ ابو النظارة الزرقاء بالاصالة عن نفسه وبالنيابة عن ابناء الشرق قاطبة قصيدة رنانة بست لغات تبريكًا لصاحب السمو رئيس الجمهورية الفرنساوية يوم فتح العرض تذكارًا لقيام الجمهورية منذ مئة عام . فاستحسنها سموه وتناقلتها صحف الاخبار والسلك البرقى الى سائر الاقطار . وقد اثبتناها فى عمد هذه النشرة بست لغات مع ما قرظتها به صحف الاخبار الفرنساوية . وهى لا ريب قصيدة فريدة فى صنفها كما وصفها رئيس الجمهورية حين انشده اياها ناظمها . وهذه هى خلاصة ترجمتها الى العربى نثرًا .

Au très honorable et très honoré Monsieur CARNOT

PRÉSIDENT DE LA RÉPUBLIQUE

A l'occasion de l'inauguration de l'Exposition Universelle de 1889

Au nom de ses Frères d'Orient, en général et d'Égypte, de Tunisie et d'Algérie, en particulier

LE CHEIKH ABOU NADDARA

OFFRE

A LA FRANCE

ODE EN SIX LANGUES

(Français, Italien.)

Abou Naddara t'aime, ô France,
Suol natio di generosi,
De la vigne, de l'abondance,
Di poeti, d'amorosi.

(Allemand, Anglais.)

Heil dir! Heil dir! Vaterland
Of true heroes who still live
Ganz bereit Schwert in der Hand
For thy freedom life to give.

(Hébreu, Arabe.)

יהוה יברך – معرضك المعظم
ישלם פעלך – الرحمن الرحيم

Version française de cette Ode.

Abou Naddara t'aime, ô France,
Pays des hommes généreux,
De la vigne, de l'abondance,
Des poètes, des amoureux.

Salut! et gloire à toi, patrie
De vrais héros, vivant encor,
Qui, pour ta Liberté chérie,
L'épée en main, bravent la mort!...

Que Dieu, d'heureux succès couronne
Ta splendide Exposition!
Qu'à cette grande œuvre Allah donne
Sa sainte bénédiction!

LE CHEIKH ABOU NADDARA,
Le proscrit de la vallée du Nil,
l'ami dévoué de la France et l'hôte reconnaissant de ses fils généreux.

يا فرنسة الغراء . يودك ابو النظارة الزرقاء . انتِ ارض تنبت العز والقوم الكرام . انتِ مسقط رأس الخطباء والشعراء العظام . انتِ ارض تخصب فى كرومها الجفنة الخضراء . انتِ ارض يجرى فى غياضها رحيق المدامة الصفراء . عليكِ سلام الله يا وطن الابطال . فيكِ اسود يذودون عن حياض حريتك بسيوف لا تغشاها غمود . وبأيدٍ لا تخشى الحمام فى حفظ العهود . اللهم اقرن عرض فرنسة بالنجاح والتوفيق وافرغ عليه حلل البركات الزاخرة والنعم الوافرة فانك كريم حليم وسميع مجيب .

Voici ce que l'*Agence Havas* dit de cette ode dans ses *Informations politiques* :

Le cheikh Abou Naddara, directeur et rédacteur en chef du journal libéral égyptien et de *la Revue arabe illustrée* qui se publient à Paris, a eu l'honneur de présenter au Président de la République, à l'occasion de l'ouverture de l'Exposition, une ode en six langues, avec version en vers français de sa composition. Dans cette ode, notre confrère félicite M. Carnot, au nom des Orientaux en général, et des Egyptiens, Tunisiens et Algériens, en particulier, en faisant des vœux pour la prospérité de la France et pour la réussite de l'Exposition.

A ce qui précède, l'*Agence Libre* ajoute ceci, dans sa note :

Cette curiosité littéraire sans pareille, ce tour de force poético-polyglotte sans précédent, a été gracieusement agréé par M. Carnot, le Président de la République étant toujours heureux d'entendre les Orientaux exprimer à la France des sentiments fraternels.

Bref, tous nos aimables confrères parisiens, le *Figaro* en tête, ont complimenté notre directeur et rédacteur en chef de cette nouvelle et si curieuse preuve de son attachement à la France et à son gouvernement.

انتصارُ الحريّة

لا يسلمُ الشرفُ الرفيعُ مِنَ الاذى
حتى يُراقَ على جوانبهِ الدمُ

كسرت الفرنسيس منذُ مئةِ عامٍ ابوابَ قلعة البستيل.
وهدمت رجال الحرية جدران ذلكَ السجن المريع .
وفكّوا قيودَ اخوانهم الذينَ كانَ اصحابُ الجورِ قد
دفنوهم احياءً في سرادق الحصن واقبيته
المظلمة . ذلكَ دليلٌ على ان الفرنسيس كانت
منذُ مئةِ عامٍ اشدَّ سقماً وتعاسةً منكم ايها المصريون
واليومَ هم اشدُّ الناس بأساً واوفرهم نعمةً وارغدهم
عيشاً . فما نصرَهم على اهل الظلم . وبلغهم مرامن
السلم . الّا اتحادهم اتحادُ عصبةٍ لا يتخلّلها
انقسام . واستمساكهم بعروة الوطن التي لايشربها
انفصام . فقاموا قومةَ رجلٍ واحدٍ واندفعوا على
اعداءِ حريتهم اندفاع تيّارٍ صُبَّ من عَلٍ وجرفوا اهلَ
الغدر الى بحار الفناء والدمار ورفعوا عَلَمَ الحرية على اعلا
بناءٍ قامَ على سطح الارض . وهو البرج الذي هندسهُ
فريدُ عصرهِ الموسيو ايفل الفرنساوي ونصبهُ قومهُ في قلب
المعرض على علو ٣٠٠ مترٍ ذكراً مخلّداً لاذلالِ الظلم
وانتصار الحرية .



HOMMAGE D'ABOU NADDARA



Souvenir d'une rue au Caire à l'Exposition Universelle 1889.

CRIÉ ... DESSIN en vente à la SECTION ÉGYPTIENNE.

qui avait accepté cette fois la présidence de ce dîner familial auquel ont plaisir à venir (de plus en plus nombreux) prendre part tant d'hommes distingués.

Il y avait samedi plus de soixante-dix convives réunis dans la splendide salle de Marguery, et le président, Charles Soller, nous a donné lecture de plus de quarante lettres de regrets.

En parlant de notre directeur et rédacteur en chef et de son discours, notre confrère dit ceci :

Abou Naddara, le sympathique proscrit égyptien, qui aime la France avec force, la sert de toute son amitié et peut lui être bien utile en mainte occasion par sa haute expérience et ses avis, a prononcé un discours sublime et fut acclamé et applaudi par tout le monde.

Voici le discours :

Au nom d'Allah, de ce Dieu que les peuples d'Orient adorent, invoquent et glorifient, je vous présente, ô mes amis, le salut chaleureux et cordial des Africains, à qui le nom du jeune et intrépide explorateur qui nous préside est si cher.

Oui, le nom de Sidi Khalil ben Soller, ainsi que nous l'appellons, nom déjà célèbre dans les annales des explorations, résonne harmonieusement dans les oreilles des Arabes qui l'ont vu, comme eux, parcourir audacieusement les déserts, ces plaines sablonneuses dévorées par le soleil que le chameau, sous un ciel d'airain, franchit à pas allongé. Oui, les tribus nomades du Sahara gardent un souvenir doux et parfumé de Sidi Khalil ben Soller et de son passage parmi elles et lui envoient, du fond du désert, leur salut embaumé sur les ailes du zéphir; car ce fils magnanime de la généreuse France n'entreprit pas ses voyages périlleux dans ces contrées où le lion rugit, où l'éléphant fait trembler la terre sous ses pieds, où le serpent fend les airs de ses sifflements, pour abuser de la bonne foi des braves et vaillants enfants du désert et pour les exploiter à son profit, ainsi que le font, hélas! les autres européens. Non, Sidi Khalil ben Soller brava les dangers, défia les coups de sabre et surmonta les obstacles par amour de l'humanité et de la science. Oui, Sidi Khalil ben Soller risqua sa vie, non pas pour acquérir des richesses ou pour satisfaire de vaines ambitions, mais pour dissiper les ténèbres de l'ignorance dans lesquelles sont immergés les peuples de l'intérieur de l'Afrique, pour resserrer les liens de fraternité qui les unissent à ses compatriotes, pour les guider dans l'âpre sentier du progrès et de la civilisation, et pour établir des relations commerciales entre eux et sa nation. Tel fut toujours le but des voyages de Sidi Soller et de tous les explorateurs français. Ils veulent aussi arracher ces peuples aux griffes anglaises et allemandes, griffes armées par la convoitise et par l'avidité. Qu'Allah clément et miséricordieux couronne d'heureux succès leurs entreprises, afin que les fils d'Orient voient, qu'ainsi que nous leur disons depuis trente ans, la France est la seule puissance amie qu'ils ont en Europe, et que les Français travaillent à régénérer les peuples de l'Orient et non pas à les asservir. Faisons donc des vœux pour la prospérité des explorateurs français en Afrique et en Asie, et cela pour le bien de l'humanité.

Et maintenant, mes chers amis, permettez-moi de vous parler de ma patrie, de l'Egypte, qui gémit sous le joug infâme des Anglais.

Ici le cheikh Abou Naddara, dans son langage oriental, si poétique et si imagé, fit une description exacte de la triste situation actuelle de l'Egypte, et communiqua adroitement à ses aimables auditeurs toutes les nouvelles qu'il venait de recevoir de ses nombreux correspondants, de la vallée du Nil, nouvelles qu'on ne trouve dans aucun journal européen. Les voici :

Le Nil hélas ! n'est pas plus riche d'eau que l'année dernière, et sur ses bords les fellahs pleurent amèrement.

Les chefs des villages de la Basse-Egypte réclament contre l'abus des prises d'eau du Canal Mahmoudieh, par les propriétaires anglais et anglophiles, agriculteurs mauvais et rapaces qui épuisent à leur profit l'irrigation déjà faible de ce canal.

On va mettre, dit-on, une très forte taxe sur les concessions d'arrosement; mais les protégés et les favoris des jaquettes rouges sauront, comme toujours, tourner l'obstacle.

On n'a pas tort d'accuser hautement le fameux grand ingénieur anglais, d'avoir négligé de retenir les eaux dans les grandes artères; mais cette négligence avait son but, l'ingénieur britannique l'a commise au profit du canal Nubarieh, qui arrose les concessions anglo-arméniennes. On reproche aussi à ce fils savant de l'Angleterre d'avoir perdu son temps, en dépensant une somme considérable du trésor égyptien, à la Haute-Egypte où il n'y avait rien à faire. « Il préparait des beaux projets, disent ses compatriotes ». Ses projets, nous les connaissons; il faudrait y dépenser des sommes folles sans certitude de réussite.

Notre cher Khédive, lord Tewfick, a donné, moyennant guinées luisantes, la concession du lac d'Aboukir à une compagnie anglaise. Ces sauterelles rouges travaillent avec ardeur à défricher ce lac pour mettre trente mille feddans de sa surface, en culture, et les anglophobes disent qu'on y fera des fortifications. Pour le moment, il y a douze cents feddans de terrain à sec; ils avaleront, hélas! le peu d'eau du canal Mahmoudieh.

On parle beaucoup, au Caire, d'unification de la Dette. « Rien n'est nouveau sous le soleil, a dit Salomon. » En effet, cette idée est vieille; elle était déjà inscrite dans le premier manifeste du Parti national égyptien, en 1879. Tout le monde se souvient de ce document paru dans les deux langues. Bref, on parle tant de cette unification, que les Notables, qui ne sont plus des notables officiels, ont formulé un vœu que voici :

Equilibrer et réasseoir l'impôt territorial plus équitablement, et faire l'unification de toutes les dettes égyptiennes, sans distinction, en stock d'Etat, à 3 % par an.

Les notables demandent aussi la révision du budget des ministères — trop chargés de frais — et leur réduction à deux ministères :

1° L'Intérieur, les Finances et l'Agriculture;

2° Les Affaires étrangères, la Guerre et l'Instruction publique.

Malheureux notables! A peine sir Baring, votre vice-roi anglais, eut connaissance des vœux que vous aviez émis, sa noble figure s'alluma de brandy et de colère : « Qu'on ferme, cria-t-il, le lieu où ces chiens de fellahs notables se réunissent, et malheur au journal arabe qui osera en souffler mot, son éditeur ira rejoindre le *Goddem* d'Abou Naddara ».

C'est ainsi que les Anglais proclament la *liberté* dans la vallée du Nil.

Les magnanimes représentants de Sa Gracieuse Majesté, notre Pharaonne Victoria, renvoient tous les employés indigènes des ministères et des administrations du gouvernement égyptien, non pas pour faire des économies, mais pour augmenter les appointements des employés anglais qui restent.

C'est ainsi que nos envahisseurs entendent l'*égalité*.

Quant à la *fraternité*, John Bull ne la pratique qu'avec Tewfick et consorts, pour partager avec eux nos dépouilles.

Allah! pitié! pitié! de la terre du grand Méhémet-Ali et de ses enfants opprimés! Quand leur accorderas-tu le Prince clément qu'ils te demandent jour et nuit.

ABOU NADDARA ET L'EXPOSITION

La campagne que, depuis plus d'une année, Abou Naddara mène vaillamment en faveur de l'Exposition universelle de 1889, dans ses correspondances aux journaux d'Orient et dans la Revue arabe illustrée "*A'ttawadod*", qui se publie à Paris, lui a valu de l'éminent M. Berger, directeur général de l'Exposition, une très gracieuse lettre dont nous extrayons le passage suivant, qui honore et récompense largement Abou Naddara :

J'apprécie hautement les services que vous avez rendus à la cause de l'Exposition, auprès de vos compatriotes, par votre intéressante publication, et je vous en remercie.

Voici un autre témoignage non moins précieux, à ce sujet, publié par notre excellent confrère, M. Aug. Meulemans, dans sa *Revue diplomatique, Moniteur des Consulats* :

En janvier 1888, nous avons été les premiers de nos confrères de la presse parisienne à souhaiter succès et prospérité à la Revue arabe illustrée *A'ttawadod* et à son vaillant directeur et rédacteur en chef le cheikh Abou Naddara. Nous sommes heureux de voir aujourd'hui que les vœux que nous avions faits à cette publication ont été exaucés par le grand Allah, le Dieu clément et miséricordieux de notre excellent confrère oriental. En effet, nous avons sous les yeux la collection complète de l'année, et, à juger du sommaire français qui se trouve à la première page de chaque numéro, nous constatons avec satisfaction que le but que nous lui attribuions alors a été parfaitement atteint. Oui, Abou Naddara par son *A'ttawadod*, qui signifie « sympathisons », a pu populariser la France en Orient et la faire aimer par ses compatriotes.

Notre pays est désormais connu en Asie et en Afrique, car Abou Naddara en a raconté brièvement l'histoire dans ses douze numéros de l'année à nos frères d'outre-mer. Les Orientaux, grâce à lui, savent aujourd'hui tout ce qui nous concerne, notre géographie, notre commerce, notre industrie, nos produits, notre population, notre armée, notre marine et même notre littérature. Abou Naddara leur parla du Théâtre-Français et leur chanta les louanges de l'immortel Victor Hugo et de nos deux Dumas.

Ils pourront venir cette année à l'Exposition, ils en ont lu l'histoire détaillée dans l'*A'ttawadod*; ils pourront circuler à Paris et en visiter les principaux monuments. Abou Naddara leur a servi dans cette Revue un guide complet. Ils pourront reconnaître en les voyant passer en voiture tous nos gouvernants, car dans cette collection de l'année, je vois les portraits du président Carnot dont le nom, selon notre confrère égyptien, signifie : *Le bonheur de son siècle*, et les portraits des membres des deux ministères de 1888.

Nous avions donc raison, il y a un an, d'affirmer qu'Abou Naddara, étranger, exilé, livré à ses seules ressources, a fait plus de propagande pour notre pays que bien des fonctionnaires grassement rétribués n'ont jamais fait; car, outre cette Revue qu'Abou Naddara destine exclusivement aux intérêts français en Orient, il continue ici depuis onze ans son journal patriotique égyptien, cause de son exil, et dans lequel il démontre aux enfants du Nil que leurs seuls amis en Europe sont les Français. Mais revenons à sa Revue qu'il tire à plusieurs milliers d'exemplaires et distribue gratuitement en Orient en général, et tout particulièrement en Algérie et en Tunisie. On assure qu'il a dépensé à cette œuvre de propagande toutes ses ressources et qu'il se verra bientôt, hélas! dans l'impossibilité de continuer cette publication. Nous espérons qu'il n'en est rien et que l'appui moral et financier de ses lecteurs français et étrangers ne lui fera pas défaut.

A. M.

Aux deux bienveillants et aimables témoignages qu'on vient de lire, ainsi qu'aux flatteuses appréciations que les journaux de Paris ne cessent de faire de l'œuvre d'Abou Naddara, notre directeur et rédacteur en chef répond ceci :

« Mes amis, je remplis mon devoir de reconnaissance envers votre pays, dont je suis l'hôte, et je plais à mes frères d'Orient, qui vous aiment. »

AVIS IMPORTANT

Imp. Lefebvre, pas. du Désir, 37-39. Le Gérant, A. Lefebvre.

انظر ايها القارئ النجيب . الى هذا الرسم العجيب . ترى يا سيدى على
اليسار . المستر بول الانكليزى الغدار . وهو يسد فم الوطنى الغلبان .
علشان ما يسمعوش صياحه الجيران . وان تفضلت ونظرت الى اليمين .
ترى الجرنالجى المصرى المسكين . مكتفه الانكليزى علشان ما يكتبش فى
الجرنال . ما هم عليه ابناء وادى النيل من سوء الحال . وبين الرسمين
دول ترى رسم كبير . فيه الواد الاهبل ووزراوه من كبير الى صغير . والقصد
فى عقد هذا المجلس يكون . ان مراد توفيق ابن فرعون . يقلد الملوك
والسلاطين . ويعفى عن بعض المحبوسين . فى شهر رمضان المبارك
عند المومنين . وذلك ليحبب فيه الوطنيين . فلما املى هذا توفيق .
رنّ ولحنّ الديوان بالزعيق . وصاحت النظار وقالت يا تما
انت حليم يا عزيز . ربنا ما يحرمنا لا منك ولا من الانكليز . فنط
وقال ناظر الخارجية . ايريد افندينا يعفى عن الذنوب السياسية .
مثل ذنب عرابى واقرانه اصحاب الخوان . فقال الخديوى اعوذ بالله
خلوهم يميتوا فى سيلان . يا ما خوفونى الملاعين . عمرى ما اعفى عن
دا المجرمين . فقال حينئذ ناظر الجهادية . بحصل عفو الحضرة الخديوية .
على اولاد العرب الذين تعارضوا للانكليز الصيادين . الذين تلفوا
زرعهم وضربوهم وها هم لليوم محبوسين . فقال رياض اذا
حصل الامر ده السار بارنج الرذيل دا كان يركب على

قفاى وانتم تعرفوا انه تقيل . فقال ناظر الحقانية . نعفى عن الفلاحين
الذين تجاسروا وذموا الحكومة الانكليزية . اللى ارسلت لهم مهندسين .
ما يساووش بصله وخربوا ديار الفلاحين . فقال ناظر الاشغال
اذا حصل الامر ده اسكوت مونكريف يموتنى يا اخوان . فقال ناظر
الخارجية ان كان الامر هكذا نعفى عن تجار بنى عثمان . الذين
يدخلون بدون لمرك عندنا الدخان . ومن الامر ده ينبسط
مولانا السلطان . فقال رياض لكن يتغاظ الانكليزمان . انما
من حيث انه ضرورى عفو خديوينا العزيز . فيقدر يعفى
عن البكبوكت الانكليز . اللى ينفضون جيوب المصريين .
هولاء ما حكم عليهم الا بثلثة شهور حبس ولو انهم بقيتا
مذنبين . فقال لرياض بصوت خفى ناظر الجهادية . اذا
حصل الامر ده ينفتح باب مصر للسراق والحرامية . والسار
بارنج اسود القلب . ما يحبش ان يكون له شريك فى
مصر بالنهب والسلب . فقال رياض انا اوريه انى
رايح ارسلهم الى معرض باريس . يسرقون من ارادوا
فيفرح السار بارنج لانه يكره الفرنسيس . فقال من باريس
ابو النظاره . قبح الله هذه الدولة وهذه الوزارة . فان رجالها
يصرفون زمانهم فى مواد خسيسه . ويغفلون عن امور المملكة النفيسة .



NATIONALISTE. — CONSEIL DES MINISTRES ÉGYPTIENS — JOURNALISTE

L'AMNISTIE KHÉDIVIALE

Tewfick : Cela vous étonnera peut-être, Riaz, mais, cette nuit, j'ai eu une idée.

Le Président du Conseil : Ah! bah! Et quelle idée, Altesse, si ce n'est pas être trop indiscret que de vous le demander?

Tewfick : Voici. Tous les chefs d'Etat européens, y compris Sa Majesté Impériale le Sultan, sont dans l'habitude d'accorder des amnisties à l'occasion des fêtes nationales de leurs pays respectifs. Moi, je voudrai faire comme eux et accorder une amnistie à l'occasion du Ramadan.

Tous : Excellente idée, excellente idée, Altesse, et qui fait honneur à votre grande âme!

Le Ministre des Affaires étrangères : Seulement, comme il ne s'aurait s'agir d'une amnistie générale; il importerait de désigner, dès à présent, le genre de crimes et de délits sur lesquels devra s'étendre la clémence de l'Effendinah. Seront-ce les crimes et délits politiques?

Tewfick : Quels sont ces crimes et ces délits là, Zufficar?

Le Ministre des Affaires étrangères : Altesse, ce sont ceux, par exemple, qu'ont pu commettre contre vous Arabi et les autres déportés de Ceylan, ainsi que leurs menus complices, ici.

Tewfick (*vivement*) : Ah! fi, quelle horreur! Plutôt que d'amnistier ces gens-là, j'ajouterais à leurs peines! Ils m'ont fait trop peur, et si leurs yeux venaient à se recroiser avec les miens, il me semble qu'ils me reprocheraient trop de choses! Par Allah! j'en ai le frisson d'avance. Non, non, non! Je veux bien, messieurs, amnistier les crimes et délits qui ont été commis contre autrui, mais, quant à ceux qui ont été commis contre moi, jamais, jamais!

Le Président du Conseil : Du moment que nous sommes ainsi fixés, il ne nous reste plus qu'à examiner quels crimes et délits de droit commun pourraient être l'objet de la grâce khédiviale.

Le Ministre de la Guerre : A la rigueur, on pourrait amnistier les pauvres diables d'Arabes qui, après avoir été courbachés d'importance, ont été jetés en prison rien que pour avoir résisté à d'imprudents chasseurs anglais qui saccagaient leurs récoltes.

Le Président du Conseil (*avec aigreur*) : Vous êtes bon, vous! Dès demain, j'aurai sur le dos sir E. Baring. Et il y a des jours où il est rudement lourd à porter, sir E. Baring.

Le Ministre de la Justice : Je propose que Son Altesse amnistie les malheureux fellahs qui, dans un moment d'égarement regrettable, mais en quelque sorte justifié, se sont insurgés contre certains travaux de MM. les ingénieurs anglais qui, sans rime ni raison, les ruinaient, eux et leur pays.

Le Ministre des Travaux publics : Vous êtes bon, vous! Dès ce soir, j'aurais sur le dos sir Colin Scott Moncrieff. Et si sir Evelyn est lourd à porter, je vous prie de croire que sir Colin n'est pas léger non plus.

Le Ministre des Affaires étrangères (*timidement*) : On pourrait peut-être faire porter l'amnistie sur les fraudeurs ottomans qui introduisent ici le tabac turc, cela ferait plaisir à la Sublime-Porte.

Le Président du Conseil : Et déplaisir aux douancs anglaises, qui excusent et facilitent même la fraude quand elle vient de leur pays, mais qui ne la supportent pas venant d'ailleurs. Non, Altesse, non, messieurs, du moment que nous admettons en principe la nécessité d'une amnistie, ne la faisons porter, pour éviter tout ennui, que sur les innombrables et intéressants pick-pockets qui n'ont été condamnés qu'à trois mois de prison, au plus

Tewfick (*joyeusement*) : C'est cela! c'est cela!

Le Ministre de la Guerre (*bas à Riaz*) : Mais, malheureux, c'est de la graine de brigands à qui vous ouvrez ainsi largement les portes, et Baring trouvera la chose mauvaise.

Riaz (*de même*) : Non, je lui dirai que j'ai trouvé le moyen d'expédier, d'une façon ou d'une autre, tous ces picks-pokets à l'Exposition de Paris, et il trouvera que c'est une bonne farce.

CENT ONZIÈME DISCOURS D'ABOU NADDARA

Nous extrayons les passages suivants d'un long article paru le 2 mai dans la grande feuille scientifique, *La Géographie*, d'A.-M. Charles Bayle, éditeur de l'*Atlas colonial* et de *la Petite Bibliothèque populaire* :

Samedi dernier, 27 avril, a eu lieu le dix-huitième dîner mensuel de ce groupe amical, fondé par l'infatigable et patriote M. Gromier, dans le but si haut et si digne des éloges et de l'appui de tous, d'établir une sorte de *Zollverein* entre les nations riveraines de la mer Méditerranée.

C'est Charles Soller, l'explorateur du Maroc et du Sahara, déjà si bien connu de nos amis et de nos lecteurs, et dont il serait superflu de rappeler encore la valeur personnelle, la vaillance et les éclats de service,